

Dans la marmite de...

Lucile Macé, originaire de Châteaubriant est stagiaire de production sur le festival. Pianiste, saxophoniste et chanteuse de formation, elle s'investit dans la musique et termine son cursus en sciences politiques.



« J'aime bien manger des recettes familiales, ma mère cuisine une salade d'été aux 2 couleurs. Elle mélange du concombre, de l'avocat, du pamplemousse rose, des crevettes roses, du melon qu'elle fait mariner dans du lait de coco au frais. Ce plat entre soupe et salade est servi dans des bols. »

J'ai dernièrement déjeuné à Châteaubriant dans un restaurant bio : Les mets tissés, où des plats avec des produits locaux, naturels et variés sont servis. J'ai commandé une grande assiette composée de courgette farcie avec du sarasin, d'un velouté carotte-orange... Ce plat léger donne place à tous les parfums. »
Côté sucré, Lucile nous parle d'une bouchée au chocolat nommée Françoise de Foix, favorite de

François 1er. C'est une petite timbale de chocolat ornée d'une collerette rouge qui enrobe un praliné fourré de raisins macérés dans du rhum.

Pendant un an, Lucile est partie au Chili et revient avec des nouvelles saveurs qu'elle nous donne à partager... « J'ai découvert des recettes rustiques et typiques comme les cazuelas, soupe à base de potiron, légumes, viande et épices... qui se déclinent à l'infini. Le pastel de choclo, un gâteau de maïs cuit au four avec sa croûte épaisse, fourré d'un mélange de poulet ou de bœuf, d'œufs et d'oignons, saupoudré en fin de cuisson de sucre, surprend par l'harmonie des saveurs sucrées salées. J'ai aussi apprécié la paella de mer, soupe composée de fruits de mer décortiqués et d'œufs. Les empanadas, plus connus, sont des petits chaussons farcis de viande, de légumes, de poisson... »

Le maté, boisson traditionnelle, entre café et thé, se boit dans une petite calebasse avec une paille métallique qui sert de filtre. Au Chili, on trouve des vins blancs : cabernet sauvignon, des vins rouges : carmenere, cépage disparu en Europe, vin capiteux, très fruité. » Avec Lucile, nous empruntons un itinéraire gustatif de la France au Chili à travers ses expériences professionnelles et musicales...
N.H. et G.C.



Le maté

Vu et entendu...

« On va revenir à Segré, vous êtes un public formidable ! » The Sassy Swingers

Retrouvez T&N en **version numérique** sur saveursjazzfestival.com, sur **instagram** / toquenotes et sur le **blog** toque-notes.blogspot.com !

Concocté et servi par Anne-Cécile G, Nicolas D, Gisèle C, Hélène R, Jean T, Myriam M, Nadège H, Orianne B et Robin G.



Réalise
et imprime :

le Rat des Champs

- Affiches
- Brochures
- Dépliants
- Calendriers
- Cartes de visite
- Faire-part...

Z.I. d'Étriché ■ 32 rue Jean-Monnet ■ 49500 Segré ■ Tél. 02 41 92 21 35 ■ contact@bleu-platine.com

Jeudi 16 juillet 2015

Le **JOURNAL DU FESTIVAL** à déguster chaque jour...

TOQUE & NOTES

« Voir, entendre, flairer, goûter, toucher, ce n'est qu'une suite de bonheurs. »

Émile-Auguste Chartier, écrivain

Menu du jour

- 16h** **PIERRE DURAND** *Sieste musicale*
Place du Moulin sous la Tour
- 17h30** **ÉRIC ALLARD** *5TET Scène de la Marmite*
- 19h** **LE CoON** *Scène de la Marmite* ♥
- 20h30** **MARCUS MILLER** *Scène du Parc*

Le **CoON**, coup de cœur du jour de la rédac', vous proposera un moment intimiste et original. Mention spéciale au titre *Swann* !

C'était hier...



Philippe Léogé se lance avec brio dans le périlleux exercice du piano solo, qu'il réussit très bien ! Après avoir commencé par une improvisation d'un ragga indien pour se mettre 'dans le mood', Philippe Léogé nous propose les titres qui constituent son album *My French Standards Songbook* : entre Édith Piaf et Louis Armstrong, il interprète un magnifique *La Vie en rose*. Suivront *Que reste-t-il de nos amours* et la suite *Monsieur Claude*, en hommage à son ami Claude Nougaro. Ce toulousain, tel un impressionniste, virevolte entre les improvisations de jazz par petites touches. Il garde une trame classique en toile de fond.



La belle Ayo nous a entraîné dans un concert collectif, confiant ses percussions aux mains du public : un vrai spectacle vivant ! **O.B. et A-C.G.**

Flashez-moi pour accéder à l'instagram de la rédac' !

Balade culturelle...

En terre médiathèque avec The Sassy Swingers.

À 15h hier, nous donnions rendez-vous aux musiciens de Sassy Swingers à la médiathèque pour une balade un peu particulière. Nous leur avons demandé de sélectionner avec spontanéité des œuvres parmi les rayons.

Jérôme, joueur de planche à laver (washboard), se lance et nous propose le recueil *Quintessence* de Louis Armstrong. Il s'agit pour lui de « LA référence des trompettistes, jamais égalée. » Inspiré par le jazz New Orleans, il a choisi au rayon BD *Bourbon Street* (P. Charlot et A. Chabert), un ouvrage qui raconte l'aventure d'un musicien de la Nouvelle-Orléans à la naissance du jazz. Benoît, lui, s'arrête sur un album de The Dirty Dozen Brass Band, les instigateurs du brass band. Cette formation musicale est caractérisée par un chanteur entouré d'un ensemble de cuivre déambulant dans la rue et inspire énormément le projet de Sassy Swingers.

Leurs influences ne se limitent pas au New Orleans : Mathieu, le joueur de banjo et amateur de blues, a choisi la bande originale du film *Dead Man*, composée par Neil Young. « Le film est absolument superbe : noir et blanc, introspectif et posé. La musique, c'est du blues de vieux fond de saloon ».



© Jean Thievenoux

À la chanteuse charismatique d'évoquer son coup de cœur pour l'album de Bessie Smith, une artiste des plus connues dans le domaine du blues. Inspirée par les grandes femmes du jazz, Sandrine nous explique que le nom du groupe rend hommage à Sarah Vaughan dont le surnom était Sassy. Trop court pour représenter l'ensemble du groupe, il était nécessaire d'y ajouter Swingers. Autour du projet aménagé du brass band, les Sassy Swingers naissent il y a à peine un an. **C.P. et N.D.**

Sur la platine de...

Pierre Durand. Accompagné de sa guitare, il propose une sieste musicale aujourd'hui à 16h, place du Moulin sous la Tour. *Vos albums favoris pour réussir une sieste musicale ?*



Steal Away de Hank Jones et Charlie Haden (1995, Verve)

« Hank Jones est un artiste que j'admire profondément. Il est décédé dans l'indifférence quasi générale. Il est pour moi la figure du sage en musique. Il n'a eu qu'un maître : le morceau qu'il jouait. Très franchement, je connais très peu de musiciens qui sont capables de cette humilité, mettre leur ego au service d'un morceau, le don de soi le plus absolu pour un musicien. »



Rain Dogs, Marc Ribot, Tom Waits était son pseudonyme (1985, Island Records)

« J'ai choisi cet album, qui n'est pas un album enregistré sous son nom, à dessein, afin de faire connaître ce guitariste par le plus grand nombre. C'est un modèle pour moi, il me sert de référent dans sa quête de liberté et dans sa démarche d'être un musicien « tout terrain » sans pour autant être un caméléon. »



Dans la brume électrique avec les morts conférés, James Lee Burke (2009, éditions Rivages)

« Je suis obligé de citer un écrivain, car j'ai lu plus de livres que je n'ai écouté de musique. Les livres et le cinéma sont des sources indispensables d'inspiration musicale. Sans l'immense écrivain James Lee Burke, je ne serai jamais allé enregistrer ce disque en solo. Le premier morceau de mon prochain album s'inspire de lui. Il y a du Faulkner dans son écriture et une profonde compassion pour le dernier des salauds. » **M.M.**

Article complet disponible sur notre blog : www.toque-notes.blogspot.com

La redac a testé pour vous...

La Nouvelle Vague au Maingué, la rencontre du cinéma et du jazz.



Le Saveurs Jazz Festival s'empare de la ville de Segré et avec elle de son cinéma. À ce titre, Le Maingué proposait la semaine dernière toute une programmation de films sur le thème du jazz. À l'affiche : *Jazzmix*, *La Princesse et la Grenouille*, *Whiplash*, le documentaire *Marcus et Tirez sur le Pianiste*. C'est ce dernier que nous sommes allés voir pour vous.

Pour se faire une idée de l'envergure de l'œuvre de François Truffaut dans la culture française, on peut légitimement alléguer qu'il est au cinéma ce qu'Édith

Piaf est à la chanson. Le film montrait un Charles Aznavour, mis en vedette, incarnant un personnage mélancolique et malmené par l'intrigue qui s'acharne à le combler de désespoir.

Au-delà de la tragique histoire de la déchéance d'un pianiste virtuose, François Truffaut imagine ici une certaine hiérarchisation des genres musicaux. Il y a d'une part la musique classique qui évoque réussite, fortune et gloire et, d'autre part, le jazz dépeint par le réalisateur comme basse, populaire, et synonyme de pauvreté. Quoi qu'il en soit, la musique reste un art qui s'apprécie non pas selon une valeur financière mais plutôt pour ce qu'elle est capable de faire éprouver. **N.D.**

3 questions +1 aux membres du CoON, un trio pas comme les autres.

Accordéon, saxo, percussions... laissez-vous surprendre par leur formation originale !

Comment s'est formé votre trio ?

Le CoON : C'est François il y a deux ans qui a eu l'idée d'appeler deux musiciens avec lesquels il avait joué dans des formations différentes. Le but est de mélanger nos styles musicaux, sans pour autant donner de direction, nous jouons ensemble et si le son prend une forme qui nous plaît on garde. Nous fonctionnons beaucoup au feeling.

Entre musique cubaine, swing, chanson ou encore musique celtique, vos expériences musicales sont très variées. Que vous apporte une telle multiplicité de styles musicaux ?

François Badeau (accordéon) : Comme en cuisine, j'ai besoin de varier les « saveurs », ça me permet de faire beaucoup de musique sans être écorné par un seul style. Évidemment je ne peux approfondir toutes ces musiques comme je le fais avec la musique bretonne, mais toucher à autre chose permet de s'oxygéner musicalement et de faire beaucoup de rencontres intéressantes.

Vous avez été vétérinaire avant de devenir saxophoniste professionnel. Qu'est-ce qui vous a décidé à vous consacrer pleinement à la musique ?

Élie Dalibert (saxophone) : Devenir musicien était un rêve d'enfant, quand l'opportunité s'est présentée de pouvoir tourner avec le tout premier groupe que j'ai co-fondé, Sidony Box (vu au SJF en 2014, ndlr) il y a maintenant 5 ans, j'ai décidé de sauter le pas du jour au lendemain, sans hésiter !



© Michael Perzou

Vous avez joué avec de nombreux artistes. Quelle collaboration artistique vous a le plus marqué ?

Matéo Guyon (percussions) : Impossible de quantifier la qualité des rencontres. Chacune amène une pierre à l'édifice, elles sont toutes importantes, que le souvenir soit bon ou mauvais, on en retire toujours quelque chose de constructif. Toutes mes collaborations ont nourri mon parcours, en classique, en jazz, en chanson. Si je devais n'en retenir qu'une, ce serait Renaud Lemaître, mon dernier professeur avec qui j'ai terminé ma formation. **A-C.G. et H.R.**